

SAINT « BIEUZY »

BIEUZY, Breton BIC'HWI

Bieuzy est la graphie française et cléricale d'un nom que les clercs bretonnants prononcent Bic'hwi (c'est-à-dire écrit *Bihui* en vannetais). On l'a généralement identifié avec le *Saint-Bihy* patron d'une paroisse près de Quintin, titulaire d'une chapelle en Plélo et d'une autre en St-Nicolas-du-Pelem où son nom a été catholicisé en Eusèbe (*Capella sancti Eusebii*), bien que le nom de *Bihi* puisse s'expliquer autrement que par *Bic'hwi* (il peut provenir de **Bekkios*, dérivé de **bekkos* « petit »). Sous le nom français de *Bieuzy* il est l'éponyme de la paroisse de *Bieuzy (-Castennec)* et le patron de l'église tréviale de *Bieuzy-Lanvaux* (en Pluvigner). On lui connaît une chapelle en Ploemeur et une autre en Nostang.

La graphie Bilci

L'étude du nom de *Bieuzy-Bic'hwi* a dû tenir compte de la charte 391 de Redon, où la paroisse de Bieuzy sur le Blavet est appelée *Parrochia sancti Bilci, Uilla sancti Bilci*. L'identification est indubitable et la graphie répétée plusieurs fois. Or ce nom est rigoureusement incompatible tant avec *Bieuzy* qu'avec *Bic'hwi* : *Bilci* est un génitif et indique un nominatif *Bilcus*. Un -c- britto-latin ne peut correspondre avec un -z- du 13^{ème} siècle (1288 : *Beuzi*). Il est donc certain que *Bilcus* est une forme cacographique adopté par le copiste de la charte. On peut en retenir les deux premières lettres, *Bi-*, que le -c-, particulièrement nettement graphié, devait avoir un correspondant dans le nom original mal lu, et que le -l- doit correspondre avec la hampe d'une lettre de l'original. Ceci renforce la légitimité d'une graphie comportant un -ch-.

Une fausse régression

Au premier abord, on pourrait se demander comment concilier ce *-ch-* avec le *-z-* de *Beuzi* et du *Bizuy* de 1480. Mais en fait, cette dualité s'explique fort bien, car le passage de [th] à [x] en vannetais étant antérieur au 11^{ème} siècle, *-th-* et *-ch-* étaient également prononcés [x]. Un clerc risquait donc d'écrire *-z-*, norme littéraire pour l'ancien *-th-*, dans un mot où le [x] correspondait à un *-ch-*. La graphie *Bizuy* est ainsi la transcription de *Bic'hwi* avec une fausse régression ; dans *Beuzi* on a une inversion de lettre qui est peut-être due seulement au copiste du 18^{ème} siècle (on ne peut se fier à Dom Morice).

De Bic'hwi à Pic'houe

A 5 km au N de la chapelle de Ploemeur se trouvent les ruines du village de Lann-Bihoué, qui a été aussi écrit Lande-Behoy. A nouveau 2 km plus au N on trouve le village de Bihoué, qui fut le bourg tréviai de la paroisse dite de « Bihouée », divisée aujourd'hui entre Quéven et Guidel. En usage vannetais *Bihoué* ne diffère de *Bihui* que par une variante de prononciation de la diphtongue *oue* (gallois *wy*) : *Doue* est couramment prononcé *Doui* et *Dui*. Avec Lann-Bihoué se pose une nouvelle question : s'agit-il de « lande de la paroisse de Bihoué » ou de l' « enclos sacré de s. Bihoué » ? Dans le second cas on devrait admettre que le *B* est la lénition d'un *P*-. L'existence d'un site du nom de *Le Pihué* en Guidel va dans ce sens. Il s'ensuivrait que le nom passé dans l'usage serait la forme mutée, comme si le *W-* ou *V-* de Sant Veltas s'était imposé même en l'absence de Sant. A Saint Vougay on ne connaît en français que le nom en *V-*. Cela s'est passé par *s*. Goneri, dont le vrai nom est Koneri (v. celt. *Kunorix), pour *s*. Pedan connu comme Saint Bedan, etc.. De la part de clercs francisants la méconnaissance de la mutation est évidemment possible.

Il est donc vraisemblable que le nom vieux-breton était **Pichôï*.

Saint Lumine

Dans le Pays de Retz deux paroisses portent le nom de *Saint-Lumine*. Faute de mieux on lui a attribué une caution romano-franque en l'identifiant avec *s*. *Lubin*, évêque de Chartre au 6^{ème} siècle, anciennement *Leobinus*. Mais

en évolution populaire d'œil *Leobinus* donne Levin (v. Levincourt en Pévèle). *Lumine* est sans doute un dérivé de *lumen* « lumière ». C'est donc le « saint lumineux ».

L'une des deux paroisses est qualifiée « de Coutais », adjectif écrit *Cotex* (c'est-à-dire Coteis) au 12^{ème} siècle et remontant à **Cuttensis* < *Egyptensis* « Egyptien », « Copte ». Or il existe un saint égyptien du 4^{ème} siècle, fondateur d'un des plus importants monastères du Wadi-Natrun, du nom de *Pi-Shoy* « Le Lumineux ». La prononciation bohairique actuelle [ʃoj] remonte à un moyen-égyptien *khoy* « lumière du soleil » correspondant au radical vieil-égyptien **khi* dont le sens est « apparaître », « luire » en parlant des astres et du soleil. Le nom copte *Pi-Khoy* « Le Lumineux » a pu être introduit en vieux-breton au 5^{ème} ou au 6^{ème} siècle. Dans le Pays de Retz le nom est traduit.



Des variantes bretonnes de Pic'houe ?

On sait que le vieux celtique *-owjos* est rendu en gallois par *-wy*, alors qu'en breton il peut donner *-oue* (Nominôe, Matvedôe, Maroue) ou *-ow*. Ainsi le nom écrit (en latin) *Catouius* est en gallois *Cadwy*, en breton *Cadou*, vannetais *Cadeù*. Le cornique a aussi la terminaison *-ow* (*caradow* « aimable »). Le nom *pichô* entrant dans la série des noms en [oj] pouvait donc par analogie donner naissance à un « équivalent » **Pichou*. De fait, le parcellaire breton connaît des formes telles que *Piheu*, *Piho*, *Pichou*, *Pihiaou*, *Kerbihou*, *Kerbihio*, qui peuvent s'y rapporter.

Mais il existe encore un autre nom de saint qui appelle la comparaison : celui qui est invoqué comme *Sancte Becheue* dans la litanie du Missel de Saint-Vougay et que M. de Kerdanet identifie à s. Vougay lui-même, peut-être, comme le dit J. Loth, à cause d'une prononciation locale que Kerdanet ne spécifie pas. Le vocatif en *-e* implique un nominatif *Sanctus Becheuus*. Ceci amène Loth à mentionner un nom populaire bas-vannetais [bexjeu], que l'on traduit en français par « François », on ne sait pourquoi. A Groix le nom familier pour « François » est [pe.laj]. Curieusement, cette prononciation est aussi connue en copte bohairique pour *Pishoy*, mais on se gardera d'en tirer aucune conclusion.

Pic'houe et Gildas

La légende de s. Bieuzy en fait un ami de s. Gildas, et l'on constate en effet que tous les lieux commémorant Bieuzy et Bihy sont voisins ou tout proches de lieux dont Gildas est l'éponyme. Cette proximité a contribué à faire penser que Bieuzy et Bihy étaient le même personnage. St-Lumine est à 40 km de la Pointe St-Gildas. On pourrait dire également que s. Vougay est également proche de plusieurs lieux de culte de s. Gildas, mais ce culte est si répandu qu'on peut se demander s'il n'y a pas des voisinages fortuits.

Dates de fêtes et identité

Dans l'identification de saints on ne peut négliger les dates de leurs fêtes respectives. Saint **Bieuzy**, dans l'évêché de Vannes, est célébré le 12 avril. Saint **Bihy**, dans l'évêché de Saint-Brieuc, est fêté le 24 novembre. **Saint Vougay**, en Léon, est au 15 juin, et Saint **Pishoy**, dans le synaxaire copte, est au 8 abib, qui correspond au 2 juin.

Il est vrai que ***Bec'hi** peut avoir été une épithète allitérant avec **Pic'houe**, mais cela ne supprime pas l'objection de date.

Il serait donc imprudent de conclure que nous n'avons ici qu'un seul saint sous des noms légèrement différents et des recherches plus poussées sur plusieurs plans ne seraient pas inutiles.

Alan RAUDE